

La 9^e croisade ou toute la

(3^e partie et fin)

**Par Kamel Bouchama,
ancien ministre,
ancien ambassadeur en Syrie**



Jean-Luc Mélenchon, le cofondateur du Parti de gauche, il déclare être contre tout ce qui se dit concernant la guerre en Syrie, et s'élève contre la manipulation de l'information, au profit des États-Unis et de la France «Hollandaise». Pour ce qui est de la bataille d'Alep, il dit : «La plupart des gens qui se renseignent un peu se méfient des images manipulatrices, puisqu'elles le sont toutes en période de guerre... » Et de continuer : «Or, cette semaine, les Nord-Américains et leurs alliés, c'est-à-dire essentiellement François Hollande, ont mis en circulation toutes sortes d'images qu'il n'était pas difficile d'obtenir puisqu'un bombardement abominable a eu lieu sur l'Est d'Alep... Cependant, dit-il, tous les bombardements sont abominables ! A-t-on oublié les Américains, à la fin de la Seconde Guerre mondiale qui, pour déloger les unités de l'armée allemande et de la SS, qui étaient sur notre territoire, ont bombardé et rasé — je dis rasé — pour nous libérer, plusieurs villes, Le Havre, Caen, Saint Lazare, Brest, Lorient et j'en passe.

Enfin, toutes ces villes ont été bombardées et complètement détruites pour la plupart, et il y a eu des milliers et des milliers de morts... Donc les Français savent ce que c'est les villes bombardées pour en extraire l'ennemi qui s'y cache... » Une réponse cinglante, que cette réponse de Mélenchon !

Quant à la conclusion, vous la devinez certainement. En tout cas, l'historien Henri Amoureux, dans *La Grande Histoire des Français sous l'Occupation*, Tome 8, cite le chiffre de 50 000 Normands au total qui auraient perdu la vie durant cette dure épreuve. Continuons avec les médias. Allons voir ceux de nos frères arabes et comment se sont-ils comportés (et se comportent-ils, jusqu'à l'heure actuelle) avec le conflit syrien.

Fayez Nahabieh, ingénieur agronome syrien, membre des Amis du Monde diplomatique, établi en France, témoigne dans une longue étude, en juillet 2011. Il écrit : «Les médias arabes, notamment les deux chaînes concurrentes, Al Jazeera (financée par l'émirat du Qatar (pays profondément démocratique comme chacun sait) et Al Arabiya (financée par le royaume saoudien, qu'on ne présente plus) se sont jetés sur l'affaire avec une partialité certaine. On a eu ainsi droit à des faux reportages (venant, pour une part, d'images d'archives du Liban ou de l'Irak), et à des «témoins oculaires» disposant parfois d'une vue excellente qui leur permettait de décrire des événements se déroulant à plus de 300 km d'eux ! » Et il continue sur sa lancée : «Le seuil de rupture avec l'honnêteté journalistique de ces chaînes a été atteint lorsque ces mêmes médias ont fait le "black out" sur les informations provenant de Bahreïn où des lieux de prières ont été rasés et des livres saints brûlés par les militaires saoudiens et bahreïniens.» ⁽²⁵⁾

Nous pouvons, en reprenant des documents d'hommes politiques et d'autres éminents journalistes de chez eux, bien sûr, car les nôtres seraient inévitablement taxés de complaisants et subiectifs, confirmer cette diabolique stratégie qui a été concoctée contre la Syrie. D'abord de la part de nos «frères» de l'Islam, qu'on écrit franchement entre guillemets, les coups dirigés vers la Syrie ont été très durs.

Car, dès lors qu'ils ont perdu un profit conséquent, ces oligarchies du Golfe et la Turquie se sont coalisées, alliées et liguées féroceement contre la Syrie, en accentuant «l'aide aux rebelles en leur fournissant un soutien militaire et financier.

La Turquie, quant à elle, profitant de cette instabilité chronique, va intensifier son combat contre les Kurdes de plus en plus irrédentistes... Le nombre de combattants "takfiristes" de nationalités étrangères, notamment européenne, soutenus et armés principalement par le Qatar et l'Arabie Saoudite avec le soutien de la Turquie, de la Jordanie et des services occidentaux ayant atteint des dizaines de milliers de non-Syriens, prouve que nous sommes en présence d'un complot international pour renverser le régime en place à Damas, jugé indésirable par les monarchies du Golfe dont la doctrine féodale wahhabite est à l'opposé de l'Islam sunnite modéré qui a toujours caractérisé la Syrie, comme la cohabitation harmonieuse entre de nombreuses confessions religieuses différentes». ⁽²¹⁾

De son côté, l'avocat Robert Kennedy Junior, neveu de l'ancien président John F. Kennedy — nous l'avons déjà cité —, en parlant du même complot, explique assez bien «ces raisons tellement inavouables, travesties par le récit homérique de hauts faits d'armes à la gloire de la démocratie et de ceux qui l'imposent en semant le chaos et la mort autour d'eux». Nous sommes tentés de rapporter ici, dans cette étude, des propos cinglants dont il nous gratifie. Il affirme qu'après la position de Bachar, concernant le projet du «gazoduc Iran-Irak-Syrie», les «forces du mal» ou les faiseurs de problèmes, se sont attelés à travailler l'opinion syrienne, à l'intérieur du pays, par le biais des médias qu'ils sont soudoyés, très naturellement.

«Dès l'annonce du veto irrévocable de Damas, ce fut le branle-bas de combat de Washington à Riyad, en passant par Doha, sans oublier Israël, six millions de dollars tombant dans l'escarcelle de Barada, la chaîne de télévision d'opposition syrienne basée à Londres, grâce à la prodigalité très intéressée de la CIA, en vue de conditionner l'opinion au renversement inéluctable de son autocrate, à travers une série de reportages allant dans ce sens... très unilatéral...» ⁽²²⁾

Et avant de terminer sa déclaration, il apprend au monde entier, sans craindre d'ébranler dans ses fondements la sacrosainte version officielle que «les États-Unis essayent même d'obtenir la levée des sanctions qui empêchent l'envoi d'armes anti-aériennes au territoire syrien dans le but de renforcer le front de groupes armés qui luttent contre l'armée arabe syrienne».

Il y a beaucoup à dire, car il y énormément de témoignages à raconter, disons un nombre impressionnant de révélations étonnantes pour certains, parmi les incroyables comme nous les avons qualifiés, mais les maîtres du monde sont toujours là, poursuivant leur travail de sape en contrecarrant la réalité et la vérité qui leur donnera tort devant l'Histoire. Mais, pendant ce temps, ils poursuivent, les États-Unis en tête, leur soutien financier, logistique et militaire aux groupes d'opposition armés, qui ont échoué à renverser l'État syrien, malgré cinq années de guerre.

Oui, pendant cinq ans, le peuple vit toujours des mouvements perpétuels de conflits dans leurs conséquences et leurs dérives... Mais le comble est que ces mouvements, qui lui sont imposés par cette coalition des pays de l'Occident qui soutient et renforce ces groupes armés terroristes, rebelles, ne cesse de crier «Aux voleurs !» dans ses médias et

dans des tribunes internationales pour enfoncer le régime syrien et ses dirigeants qu'elle traite de sanguinaires. De ce fait, beaucoup de pays, non concernés par ce drame, ne peuvent comprendre aisément qui a tort et qui a raison, ce qui a fait dire au colonel Alain Corvez, au colloque sur la Syrie du 19 juin 2013 à l'Assemblée nationale française : «Les raisons de la crise syrienne sont obscures, et souvent inconnues du grand public qui se laissera facilement convaincre par la diabolisation politico-médiatique.»

**Quant à la presse, la vraie...,
eh bien, elle fait son travail !**

Oui, la presse libre, aux mains de journalistes propres, courageux, non corrompus, fait ce qu'elle doit faire dans ce vaste champ de bataille, miné par des calculs de leadership et de profits économiques des pays de l'Occident et des monarchies du Golfe, par des intérêts basement pécuniaires des vendeurs d'armes transnationaux et de milliardaires mafieux.

Pour ne pas nous éterniser dans ce domaine, très vaste et très sensible, nous allons vous permettre d'être de bons témoins, devant Dieu et la société, en vous résument quelques déclarations de journalistes et de leaders politiques ayant pris le taureau par les cornes, en se passant de la langue de bois et de l'écrit de complaisance, pour dire la vérité sur ce drame qui ne finit pas de payer une lourde facture en termes de vies humaines et de destruction du pays.

Nous commençons par la journaliste canadienne indépendante Eva Bartlett, qui a démonté la rhétorique des médias traditionnels sur la Syrie. Cette jeune journaliste qui a eu le courage de s'aventurer en Syrie, dans Alep en guerre, sous les bombardements, revient et témoigne honnêtement, avec l'innocence et la sincérité que peut avoir une jeune correspondante de presse qui revient du front. Voici son propos au cours de sa conférence dans l'une des salles de presse des Nations unies.

**Oui, la presse libre, aux mains de journalistes propres,
courageux, non corrompus, fait ce qu'elle doit faire dans
ce vaste champ de bataille, miné par des calculs de
leadership et de profits économiques des pays de
l'Occident et des monarchies du Golfe, par des intérêts
basement pécuniaires des vendeurs d'armes
transnationaux et de milliardaires mafieux.**

À la question d'un journaliste, elle répond : «Il y a certainement des journalistes honnêtes parmi les médias corrompus de l'establishment, commençons par votre 2^e question concernant les organisations internationales ! Dites-moi, quelle organisation y-a-il sur le terrain à Alep-Est ? Je vais vous le dire. Il n'y en a aucune. Ces organisations s'appuient sur l'Observatoire syrien pour les droits de l'homme basé au Royaume-Uni, une seule personne. Elles s'appuient sur des groupes corrompus comme les Casques blancs. Parlons des Casques blancs. Ils ont été fondés en 2013 par un ancien militaire britannique. Ils ont reçu des fonds des États-Unis, du Royaume-Uni, d'Europe et d'autres États à hauteur de 100 millions de dollars. Ils prétendent sauver des civils à Alep-Est et à Idleb. Pourtant personne à Alep-Est n'a entendu parler d'eux. Je dis personne, car je sais que 95% de ces territoires à Alep-Est ont été libérés. Les Casques blancs prétendent être neutres et pourtant on peut les voir porter les armes, près des corps des soldats syriens. Dans les vidéos qu'ils produisent figurent des images d'enfants visibles dans d'autres rapports. On peut y trouver une fille prénommée Aya apparaître dans des rapports, disons d'août, et ensuite le mois suivant, dans deux endroits différents. Ils ne sont donc pas crédibles..., l'OSDH n'est pas crédible, les militants sans nom ne sont pas crédibles. Une ou deux fois, peut-être, mais on ne peut pas

toujours leur faire confiance. Vous n'avez donc pas de source sur le terrain ! »

La même journaliste continue d'assener ses vérités, selon ce qu'elle a vu sur le terrain. Elle reprend le journaliste et lui envoie une volée de bois vert : «En ce qui concerne votre ordre du jour, pas le vôtre, mais celui des entreprises médiatiques..., c'est l'ordre du jour du changement de régime. Comment le *New York Times* que j'ai lu ce matin ou *Democracy Now* ! que je lisais l'autre jour continuent à assurer qu'il s'agit en Syrie d'une guerre civile. Comment peuvent-ils assurer jusqu'à aujourd'hui que les protestations étaient sans armes et sans violences jusqu'à 2012 ? Ce n'est absolument pas vrai ! Comment peuvent-ils continuer à dire que le gouvernement syrien attaque la population civile à Alep, alors que chaque personne qui revient de ces territoires occupés en dit le contraire ?...» ⁽²³⁾

Pierre Le Corf, jeune humanitaire français, déclare : «Beaucoup de médias ont diffusé des scènes de massacres, [...] des gens brûlés vivants», a-t-il déclaré à *Sputnik* le 14 décembre 2016, ajoutant qu'«en étant ici je n'ai jamais entendu parler de ça. J'ai entendu parler de ça dans les médias. [...] Ça me semble difficile à vérifier». Que n'a-t-il pas dit ce jeune homme ! Car, reprenait Chems Eddine Chitour, dans un excellent papier où il écrivait que ses contradicteurs, «visiblement agacé par les publications de l'humanitaire montrant des gens heureux de la libération de la ville, plusieurs médias ont attaqué sa crédibilité, l'accusant d'être à la solde du régime syrien». Une autre vérité, allant contre le mensonge patent, la perversion des faits et la manipulation de l'opinion. Celle-là nous vient de Maxime Chaix, journaliste indépendant, qui est intervenu courageusement à l'occasion de la cérémonie de remise aux lauréats 2016 du prix «Albert Londres», dont la caméra a épargné «La plaie» syrienne du Quai d'Orsay. Voici ce qu'il dit en substance, pour dénoncer la parodie par laquelle les deux journalistes, envoyés en Syrie, ont occulté la

vérité : «Je doute que les politiciens occidentaux présents à cette cérémonie se seraient enthousiasmés si ces journalistes avaient choisi mon principal sujet d'investigation depuis 2014. Je fais ici référence au soutien clandestin, illégal et massif des services secrets occidentaux en faveur des innombrables milices jihadistes qui tentent de renverser le gouvernement el-Assad depuis 2011, cette guerre secrète étant principalement coordonnée par la CIA depuis la Turquie et la Jordanie. À défaut d'un tel documentaire, et vu la discrétion des médias sur ce sujet, expliquons pourquoi les "crimes invisibles" des États occidentaux en Syrie leur permettent de garder, eux aussi, "une façade de respectabilité" qui se lézarde dangereusement depuis l'été dernier.» ⁽²⁴⁾

Une autre personnalité politique américaine, Tulsi Gabbard, députée démocrate d'Hawaï, monte au créneau et dénonce l'inconcevable dans cette guerre que l'Occident a conçue pour détruire le Moyen-Orient, et principalement la Syrie. Du haut de sa tribune, le 10 décembre 2016, elle informe l'opinion américaine que son gouvernement finance directement l'organisation terroriste Al Qaïda. Dans la foulée elle informe l'opinion qu'il finance également l'ISI (Inter-Services Intelligence), une centrale de renseignements puissante et contestée, qui a été créée en 1948 par le major-général Cawthome, un officier de l'armée britannique. Quant au Français